

APPARITIONS DU ROLLIER D'EUROPE *CORACIAS GARRULUS* EN DEHORS DE SON AIRE DE REPRODUCTION

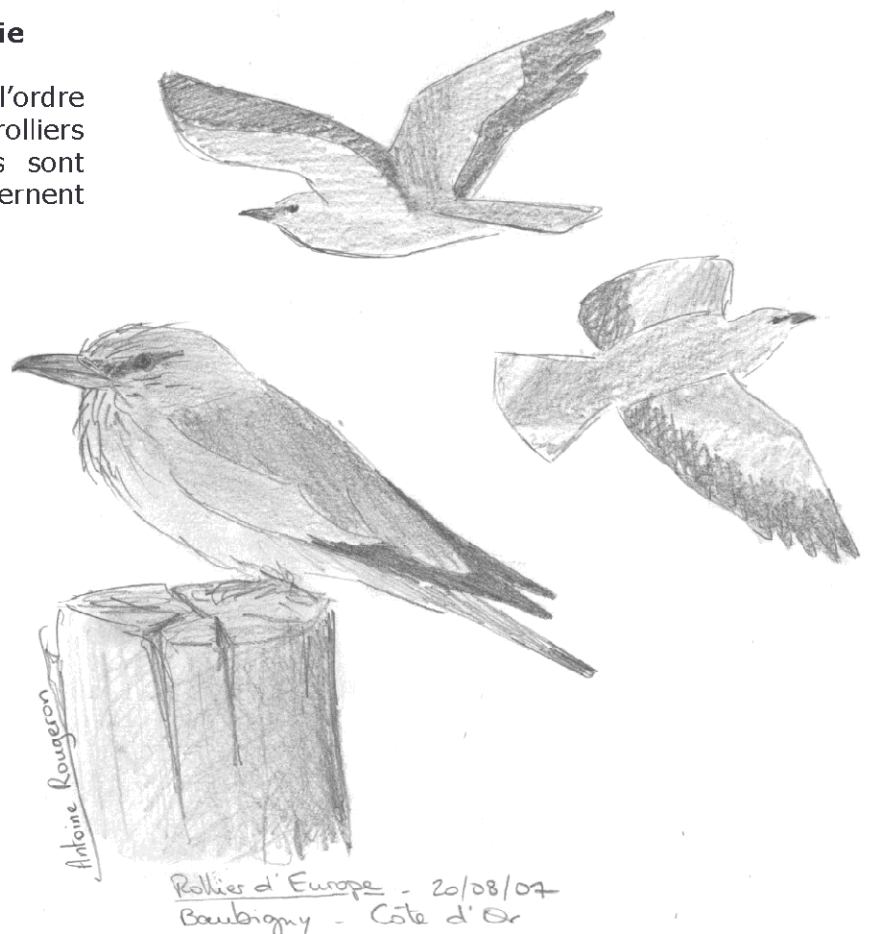
Des mois de soleil et de chaleur ont asséché les coteaux, pelouses et buxaias de l'arrière-côte de Beaune. Nous sommes ici dans ce que la Côte-d'Or propose de plus méridional ; les effluves provençales n'hésitent pas à remonter le cours du Rhône, puis de la Saône, pour venir embraser les lieux du chant des cigales, du Petit-duc Scops, voire de la discrète Fauvette orphée qui niche à quelques distances de là. Mais en cette fin août 2007 le climat est tout autre, et rappelle bien vite aux ancrages continentaux de la Bourgogne ; il fait presque froid et un fort vent annonce une fin d'été n'ayant rien d'indien. Autour d'une truffière s'affaire toutefois une famille de crécerelles : le site semble un terrain de jeu idéal pour l'apprentissage de la chasse, tant il est riche en gros insectes. Les légers rapaces flottent dans les airs, plongent, disparaissent quelque temps dans les hautes herbes puis réapparaissent pour déguster le fruit de leur habileté sur un piquet. Un Pipit des arbres en migration se signale par son cri fin et aigu. Pour lui, il est déjà temps de regagner l'Afrique. C'est également l'exercice périlleux que s'apprêtent à entreprendre ces deux jeunes Busards cendrés qui planent nonchalamment au-dessus d'une friche. Un torcol, lui aussi profite des lieux pour faire une halte forcée par le temps peu engageant. Non loin de là, un étrange oiseau azur répète un balai incessant, presque mécanique, mais surtout terriblement efficace. Un Rollier d'Europe est en chasse : sa livrée bleu pâle et rousse renseigne sur son immaturité. Malgré son expérience encore modeste de la vie, le jeune prédateur semble déjà parfaitement rompu à l'art de la chasse aux gros insectes. Le rollier guette du haut d'un piquet, fond sur sa proie d'un plané bref et précis, la met à mort d'un coup de bec, puis revient se percher à l'endroit initial ou à proximité pour s'en repaître. Ainsi, chaque tentative ou presque se voit couronnée de succès.

1. Généralités

1.1. Taxonomie et étymologie

Le Rollier d'Europe appartient à l'ordre coloré des Coraciiformes, dont les rolliers n'ont pas l'exclusivité : dix familles sont représentées, dont quatre concernent l'Europe :

- les *Alcedinidae* (martin-pêcheurs)
- les *Meropidae* (guêpiers)
- les *Upupidae* (huppés)
- les *Coraciidae* (rolliers)



Cette dernière famille, qui nous intéresse, comprend 11 espèces, dont le Rollier d'Europe *Coracias garrulus*. L'espèce est de nouveau scindée en 3 sous-espèces :

- *Coracias garrulus garrulus*, ssp. nominale (Afrique du Nord occidentale, Europe, Asie Mineure...)
- *Coracias garrulus simenowi* (Kazakhstan, Turkménistan, Afghanistan, Irak, Iran...)
- Cristof cite également une troisième ssp., *Coracias garrulus caucasi* (Caucase)

Les différentes appellations du rollier sont souvent imagées, et renseignent efficacement sur ses mœurs ou sa morphologie. Ainsi le nom latin *Coracias garrulus* signifie « corbeau bavard ». On retrouve d'ailleurs ce terme « garrulus » pour le Geai des chênes *Garrulus glandarius*, autre oiseau bruyant. Phonétiquement cette fois, « rollier » rappelle les « roulades » qu'effectue le mâle lors du vol nuptial. De nombreuses appellations font évidemment état des remarquables teintes bleues de l'espèce, tandis que d'autres sont à rapprocher des fréquentes émissions vocales du rollier « rak rak rak » : caragià, raksha, etc.

1.2. Quelques éléments de biologie

Le Rollier d'Europe a les mensurations approximatives du Choucas des tours ou du Geai des chênes, avec qui il partage également quelque peu la silhouette massive et le vol assez calme.

Longueur : 30-32 cm, Envergure : 66-73 cm, Poids : 117-189 g

Son régime alimentaire est essentiellement insectivore (gros coléoptères, orthoptères, cigales, etc.), occasionnellement complété de petits vertébrés : grenouilles, lézards, orvets, micro-mammifères, etc. (GEROUDET, 1998), qu'il capture par deux techniques de chasse principales : l'affût depuis un perchoir (arbre mort, fil électrique, piquet, talus, etc.) et marche au sol.

1.3. Habitat

Dépendant d'une macro-faune entomologique abondante, le Rollier d'Europe habite les régions aux étés chauds et secs, ce qui sous-entend climats méditerranéen et continental. Le biotope recherché doit lui offrir terrain de chasse, postes d'affût et cavités comme sites de nidification. Ainsi, les friches arides, prairies, bords de cours d'eau, bosquets de peupliers, carrières abandonnées, terrains agricoles peu intensifs, etc. lui conviennent sous réserve de disponibilités alimentaires suffisantes.

1.4. Distribution, migrations et effectif national

Le Rollier d'Europe occupe une vaste zone comprenant le pourtour méditerranéen, l'Asie Mineure, l'Europe centrale, orientale et s'étendant jusqu'aux steppes d'Asie centrale. En France, seuls les départements les plus méditerranéens sont occupés. Comme bon nombre d'insectivores, le rollier est un migrateur strict. Ses terres d'hivernages sont situées dans les savanes d'Afrique sub-saharienne, majoritairement sur la côte Est. Deux voies de migration sont empruntées : une orientale, passant par la péninsule irakienne, concerne les populations d'Asie centrale, d'Asie mineure et Europe orientale, tandis que les oiseaux d'Europe centrale et de l'Ouest du pourtour méditerranéen suivent une voie plus occidentale via le Maghreb. Les départs pour les quartiers d'hivernage ont lieu entre mi-août et mi-septembre. Les 520-620 couples nichant en France (DUBOIS *et al.*, 2000) reviennent dès la fin avril. Les retours s'échelonnent sur le mois de mai, les oiseaux les plus tardifs étant bien souvent des immatures non nicheurs (CRISTOF, 1991).

2. Oiseaux vus en dehors de leur aire normale de reproduction

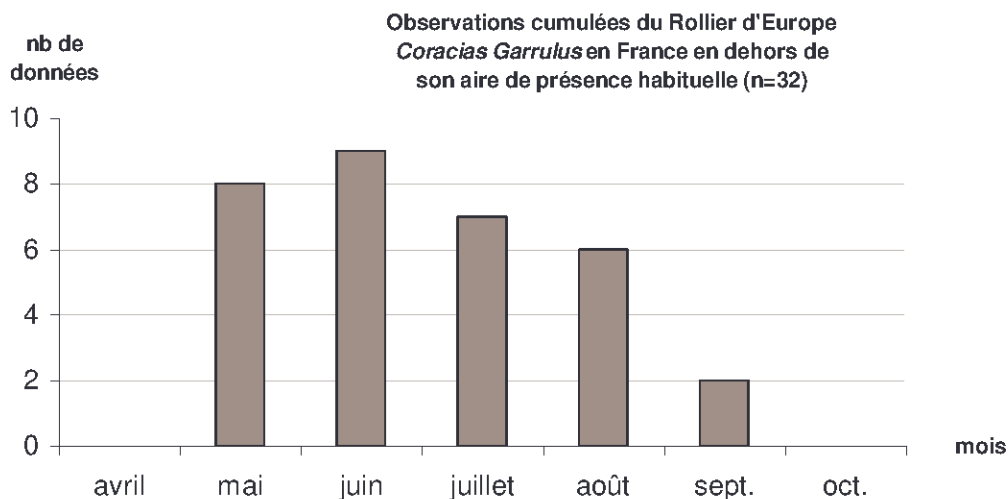
2.1. Des observations rares mais régulières

La base de données du CEOB - l'Aile Brisée dispose désormais de cinq mentions documentées :

- 1 ind. du 06/06 au 19/06/1967 à Poncey-les-Athée (M.SOL)
- 1 ind. le 12/06/1967 à Saint-Sabine (J.ROLAND)
- 1 ind. le 19/06/1978 à Frenois (anonyme)
- 1 juv. en 1992 dans le Châtillonnais (L.STRENNA)
- 1 juv. du 18/08 au 30/08/2007 à Baubigny (J.JANSONIUS, D.GUIZON, B.FONTAINE *et al.*)

A l'échelle de la Côte-d'Or, l'observation de 2007 est donc la première intervenant en fin d'été, correspondant à la période de migration post-nuptiale. Les précédentes avaient eu lieu en juin.

J'ai réussi à obtenir vingt-six données émanant de toute la France, de Rollier d'Europe identifiés sur des sites où l'espèce n'est ni nicheuse, ni migratrice régulière. Aux cinq oiseaux de Côte-d'Or s'ajoutent ainsi des observations de Bretagne (1), Franche-Comté (14), Loiret (3), Puy de Dôme (1), Rhône (3), Saône-et-Loire (1) et Touraine (3).



2.2. Quelques éléments d'explications possibles

Les observations s'étalent sur la période de présence des oiseaux nicheurs français, c'est-à-dire de mai à septembre. Pour les mois de mai, juin et juillet, tous les oiseaux dont l'âge est précisé sont logiquement des adultes (n=6). La raison est simple : à cette époque, les jeunes ne sont soit pas encore nés, soit encore au nid, ou encore dépendants des parents pour les nichées les plus avancées courant juillet.

On peut avancer trois explications à la présence d'un oiseau loin de son aire normale de reproduction en période pré-nuptiale :

- un égarement,
- un erratisme du à un abandon/échec de la nidification,
- ou de la part d'un oiseau immature (2A) non nicheur, appelé dispersion post-juvénile.

En effet, si en captivité l'espèce se reproduit dès sa deuxième année (GEITNER, 1979 *in* CRAMP, 1985), il semble qu'*in natura* bon nombre des non nicheurs soient justement âgés de ce même âge (GLUTZ & BAUER, 1980 *in* CRAMP, 1985), ce qui suggèrerait que la maturité sexuelle soit atteinte lors de la troisième année civile pour la majorité des individus. Comme un oiseau de 2A présente une livrée adulte, il est de ce fait impossible de le discerner d'un oiseau « réellement » adulte (3A), et donc d'expliquer la présence de l'oiseau par une des trois hypothèses. On peut néanmoins penser qu'un oiseau vu en mai/juin/juillet appartient aux populations relativement proches du pourtour méditerranéen.

Si on analyse les données ayant eu lieu en août et septembre, on s'aperçoit cette fois que tous les oiseaux dont l'âge a été déterminé sont des juvéniles. Ce fait est assez classique parmi les oiseaux égarés observés chaque année en France : les sibériens, orientaux et néarctiques faisant chaque automne la joie des observateurs sont en grande majorité de jeunes oiseaux inexpérimentés. Il en serait donc manifestement de même pour le Rollier d'Europe. On peut raisonnablement penser que parmi ces jeunes rolliers observés en France chaque fin d'été, doivent se glisser quelques oiseaux orientaux, d'Europe centrale et orientale, ou plus lointains encore. De telles apparitions se produisent chaque fin d'été / début d'automne avec d'autres espèces de l'Est migratrices au long cours comme le Gobemouche nain, l'Etourneau roselin, la Pie-grièche isabelle, la Fauvette épervière, etc. (il convient de classer ici à part d'autres espèces orientales, mais à migration « en boucle » comme le

Faucon kobez et la Guifette leucoptère ; ceux-ci passent en France régulièrement, bien qu'en petits effectifs, au printemps, mais plus rarement à l'automne).

Malheureusement, cette hypothèse ne peut être vérifiée par l'observation : tout d'abord, la sous-espèce *semenowi* n'est pas aisément identifiable, encore moins pour un oiseau juvénile. Ainsi il est peu probable qu'elle puisse être détectée, prouvant ainsi l'origine orientale d'un individu. Ensuite, la sous-espèce nominale nichant en France s'étend également bien à l'Est... Aucun indice ne peut donc venir accréditer la thèse d'un oiseau oriental, sauf éventuellement le contrôle d'un individu bagué.

A noter que le Rollier d'Europe est de rencontre quasi-annuelle en Lozère, sur les causses (Méjean et Sauveterre) à la fin de l'été, avec un pic fin août (F.LEGENDRE, *com. pers.*). Cela concerne majoritairement des juvéniles, venant probablement des populations nicheuses toutes proches.

Cette hypothèse selon laquelle les oiseaux observés entre mai et juillet seraient plutôt des individus ayant déserté leur site de nidification, alors que les égarés d'août/septembre doivent probablement compter quelques individus des populations orientales parmi eux (mais en quelles proportions ?) est également émise par CHRISTOF (1991).

Remerciements :

Merci à Yohann BROUILLARD, Sylvain HOUPERT, François LEGENDRE, Samy MEZANI, Dominique MICHELAT, François MORAZE, Jean-Philippe PAUL et Dominique TISSIER pour les données qu'ils m'ont transmises.

BIBLIOGRAPHIE

GEROUDET P., 1998. Les Passereaux d'Europe. Tome 1. Delachaux et Niestlé, Paris. pp. 98-105.

DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P., 2000. Inventaire des Oiseaux de France. Nathan, Paris. p. 234.

CRAMP S., 1985. Handbook of the bird of Europe the Middle East and North Africa, vol. IV. Oxford University Press. New York. p. 769

CRISTOF A., 1991. Le Rollier d'Europe. Point Vétérinaire. 192 p.

Antoine ROUGERON